

Économie planifiée, à la pointe de progrès *

Helmut Dunkhase

La participation au marché mondial dominé par l'économie de marché est nécessaire au développement des forces productives, d'où le besoin de marché à l'intérieur d'un pays socialiste : c'est l'assertion de Domenico Losurdo.

D'une part, la conclusion est contestable. Même avec une économie planifiée sans argent, un échange avec le monde capitaliste est possible : sur la base soit d'échanges directs de biens, soit de comptes de temps de travail (cf ci-dessous) soit d'autres unités de compte. L'histoire a montré que des pays socialistes avec un monopole du commerce extérieur ont participé à la division du travail internationale sans « s'ouvrir au capital étranger de manière contrôlée ». De plus, que la prémisse de Losurdo elle-même soit à discuter, Joe Kaye l'a déjà montré.

Sur le plan plus proprement théorique, il eût été mieux que Losurdo nommât ce qui - sinon le marché - sépare en fait le socialisme du capitalisme, à savoir la structure de la propriété. La propriété commune des moyens de production, caractéristique du socialisme / communisme, exclut le marché ; il est remplacé par le plan.

Marché et plan forment un antagonisme. Le marché consiste intrinsèquement en producteurs produisant en privé et indépendamment l'un de l'autre, dont l'interdépendance est créée par l'échange. L'échange est lié à un changement de propriétaire, et par ce changement les produits acquièrent la forme de marchandises. Les quanta de temps de travail socialement nécessaires pour élaborer les produits sont déterminés a posteriori, par la force des choses. Cela provoque la loi de valeur, qui opère en quelque sorte à l'insu des acteurs.

A l'inverse, le plan consiste intrinsèquement en producteurs dépendants les uns des autres, dont la dépendance est créée par la coopération. La coopération n'est pas liée à un changement de propriétaire, et les produits réalisés dans ce cadre n'acquièrent pas la forme de marchandises. Les quanta de temps de travail socialement nécessaires sont a priori déterminés.

La socialisation des moyens de production ou - plus généralement - des rapports production, est déjà préparée au sein du vieux mode de production parce que les capitalistes sont, en raison de la concurrence, obligés d'accroître le caractère social de la production - sous la forme capitaliste aliénante :

*Erschienen in: *ÉtincelleS*, Revue théorique du P.R.C.F. (Pôle de Renaissance Communiste en France), N° 14 - Juin 2009

- la séparation entre la propriété du capital d'une part, la direction et l'organisation du processus de production d'autre part, initiée l'actionnariat, indique dans quelle mesure capitalistes eux-mêmes se font superflus. L'entrepreneur compétent des temps d'Adam Smith, lié personnellement à sa propriété, a disparu.

- L'expropriation des expropriateurs suscitée par la tendance impérieuse à la concentration et à la centralisation du capital va de l'avant et prépare l'appropriation de tous les moyens de production par les producteurs par le biais d'état prolétarien.

- La planification locale dans les entreprises préfigure la planification intégrale de l'économie.

Ce sont des éléments principaux du « mouvement réel qui abolit l'état actuel », comme Marx et Engels définissaient le communisme dans *L'idéologie allemande*. Dans ce mouvement « les éléments de planification, qui subsistent au sein même du capitalisme contemporain » (Losurdo) sont les éléments allant dans le sens de l'histoire tandis que le marché constitue un élément caduc qui est aboli quand tous les moyens de production deviennent propriété collective relevant du plan. L'utilisation du mot « même » dans la phrase citée renvoie à un malentendu profond : « même » est à remplacer par « déjà ».

Parce que « dans le cadre de la société bourgeoise elle-même le marché connaît des mutations profondes », il « peut subir des mutations encore plus radicales dans une société socialiste ». Losurdo extrapole ici de manière complètement abstraite. Cette extrapolation abstraite de la révolution dans les rapports de production, notamment les rapports de propriété, se trouve entre ces deux étapes et change fondamentalement le rôle du marché : elle le fait disparaître.

Dans ce qui suit, on justifie qu'est possible aujourd'hui ce que les pays socialistes défunts avaient du mal à réaliser : une économie planifiée effective sans marché et sans argent.

La planification dans le socialisme réel

Avec les premiers plans quinquennaux et l'esprit pionnier du temps de Staline, de grands succès ont été obtenus. Mais avec la différenciation croissante de l'économie une planification balbutiante, à partir des produits bruts, n'a plus suffi. Des voies garantissant une distribution plus rationnelle des ressources et une estimation objective des processus économiques devaient être recherchées. De ce point de vue, les travaux du mathématicien Leonid W. Kantorovich, prenant comme point de départ en 1938 le problème pratique de trouver le meilleur plan de production pour l'exploitation de machines d'une usine de contreplaqué, à Leningrad, étaient révolutionnaires et ont ouvert une nouvelle branche des mathématiques : la programmation linéaire. Voilà un exemple type de problème qui « lui-même ne surgit que là où les conditions matérielles pour le résoudre existent déjà ou du moins sont en voie de devenir ». ¹ Le traitement scientifique de la question - comment « recourir de façon optimale aux ressources économiques ? » ² - se manifeste plus tôt, de façon plus pressante, et à une échelle plus

1. MEW 13, S. 9, *Critique de l'économie politique* (1859), préface, quatrième paragraphe.

2. Leonid W. Kantorowitsch, *The Best Use of Economic Resources*, Oxford (Pergamon Press), 1965, est le résumé des travaux de l'auteur dans ce domaine depuis son début 1938 à l'université de

vaste dans un mode de production où le regard se dirige toujours vers l'intégralité de l'économie que dans une société, mue par la satisfaction d'intérêts particuliers. Tandis que la science soviétique était à la pointe du progrès et a déterminé des mesures d'envergure mondiale, ceci vaut moins pour le domaine politique et idéologique. De nouvelles idées de planification devaient lutter contre des résistances ; la cybernétique a même été dénoncée d'abord comme « science bourgeoise ». Ainsi est-il advenu que des modèles merveilleux soient couvés dans les tours d'ivoire des instituts scientifiques, tandis que, encore au XXI. congrès, en 1959, les effets économiques et nuisibles de l'« idéologie de tonne », qui continuait à se répandre, devenaient manifestes. Des tentatives de rectification sont allées dans la mauvaise direction : les réformes Liberman dans les années 1960 promouvaient l'autonomie des entreprises individuelles et leur profit.

Mais il y avait aussi des raisons objectives à ce que la maîtrise scientifique de l'économie planifiée ne devienne efficace que de façon rudimentaire. Certes la programmation linéaire, principale méthode utilisée pour parvenir à une planification plus efficace, produisait des succès importants pour l'exploitation de matériel à l'échelon des entreprises ou pour certains aspects de la planification économique comme l'optimisation des chemins de transport. Mais les besoins de planification industrielle d'une économie globale contrastaient non seulement avec la base technique de calcul disponible à l'époque (et la planification n'a pas non plus été envisagée à un tel échelon), mais encore avec les limites objectives imposées par la complexité (au sens précis de l'algorithmique). De plus les données faisaient défaut ou étaient de mauvaise qualité.³

C'est un fait que les problèmes susmentionnés dans la réalisation de plan ont stimulé les discussions sur la production de marchandises dans le socialisme/communisme. Il est bien connu que Marx a consacré beaucoup d'efforts à montrer la limite historique de la forme de valeur, et il n'y a probablement qu'un seul lieu où Marx parle de la valeur - plus précisément, de détermination de la valeur (*Wertbestimmung*), pas forme de la valeur ! - dans le contexte d'une société communiste.⁴ Alors que Staline (1952) avait persisté dans la nécessité productive temporaire de la production marchande et pensait qu'au fond son abolition (*Aufhebung*) était entravée seulement par les formes de propriété différentes dans l'industrie et agriculture⁵, Ulbricht parlait du socialisme

Leningrad.

3. Ibidem, S.139

4. MEW 25, S. 859. *Capital* tome 3, Fin du chapitre 49 : « Ensuite, la production ayant cessé d'être capitaliste mais continuant à être sociale, le rôle de la valeur [texte original : « Wertbestimmung », donc cette traduction n'est pas précise] continuera néanmoins à être prédominant, car la réglementation du temps de travail et la répartition du travail social entre les différents groupes de producteurs avec la comptabilité qu'elle nécessite seront plus importantes que jamais. »

5. Staline, *Problèmes économiques du socialisme en URSS*, 2. Sur la production marchande sous socialisme : « Certes, lorsqu'au lieu de deux principaux secteurs de production, Etat et kolkhozes, il se formera un seul secteur universel investi du droit de disposer de tous les produits de consommation du pays, la circulation des marchandises avec son « économie monétaire » aura disparu comme un élément inutile de l'économie nationale. » Il discute deux possibilités d'y parvenir : plus ou moins exproprier des kolkhozes « ou constituer un seul organisme économique national (avec des représentants de l'industrie d'Etat et des kolkhozes) ». Probablement en Bulgarie, où dès 1971 tout le pays était sectorisé en 291 complexes agro-industriels (environ), chacun chargé d'approvisionner l'un des 296 lotissements, cette situation était instaurée.

comme une « formation socio-économique relativement indépendante », dans laquelle « production marchande, loi de la valeur, prix et gain agissent (wirken) sur leur propre base »⁶. La nécessité de la production marchande dans le socialisme n'était plus déduite de l'existence de formes de propriété différentes mais du partage du travail social, du caractère du travail et du développement de la conscience sociale.⁷ On déclarait quasi officiellement la loi de valeur comme une loi du socialisme.⁸ Mais cela conduit à un dilemme si l'on ne veut pas renoncer simultanément au plan. Car l'effectivité de la loi de valeur est consubstantielle à l'existence de producteurs indépendants les uns des autres dont les produits sont évalués socialement par l'échange sur le marché, alors que, au contraire, le plan présuppose la coopération des producteurs dépendant les uns des autres. Le plan et la loi de la valeur s'excluent mutuellement. Ce dilemme se manifeste avec le plus d'évidence dans la fixation de prix. Sur les rapports de prix absurdes beaucoup d'histoire ont circulé, comme chacun sait. Les essais, comme par exemple, dans le contexte du « Neues Ökonomisches System » (nouveau système économique), pour définir un nouveau « type de prix socialiste »⁹, débouchaient sur une impasse. Après avoir avancé que le prix a la valeur pour base mais que le plan doit intervenir, sans parvenir aucunement à indiquer comment le prix est déterminé, on décrit enfin un « processus d'approximation du prix par la valeur » qui aboutit au bon vieux prix de revient (Kostpreis) - sauf qu'on n'a pas le moyen de le préciser dans l'économie planifiée ! Ce désarroi intellectuel n'est qu'une conséquence de n'avoir pas appréhendé l'antagonisme entre plan et marché et a contribué à une situation dans laquelle ni la dynamique d'une économie de marché capitaliste destructive ni les avantages d'une économie planifiée socialiste ne pouvaient s'épanouir.

Le calcul du temps de travail

On doit trancher : le prix est déterminé soit par la loi de valeur, et l'on a alors besoin de producteurs indépendants et d'un marché libre, soit, si l'on opte en faveur du plan, par l'évaluation directe de la dépense sociale. Seulement le calcul de temps de travail pose problème. Paul Cockshott et Allin Cottrell ont montré dans leur livre « Towards a New Socialism » qu'aujourd'hui c'est possible. Leur point de départ se fonde sur une proposition de Marx dans la « Critique du programme de Gotha » : l'ouvrier reçoit de la société un jeton de travail, une attestation de la quantité de travail social qu'il a fournie, qui l'autorise à prélever dans le fond social un jeton de moyens de consommation qui correspond exactement à la quantité de travail dépensée. La somme des jetons de travail dépensés doit correspondre au travail vivant global fourni - moins les déductions pour l'accumulation, approvisionnement social, etc.. Les jetons de travail ne constituent pas une monnaie ; ils sont plutôt comparables à des

6. Walter Ulbricht, *Zum ökonomischen System des Sozialismus in der DDR* (Du système économique du socialisme en R.D.A.), tome 2, Berlin 1968, p.530.

7. *Politische Ökonomie des Sozialismus und ihre Anwendung in der DDR* (économie politique du socialisme et sa application dans le R.D.A.), Berlin 1969, p.264. Ce livre était un manual pour les cadres de tous échelons.

8. Ibidem, p. 390

9. Ibidem, p. 391

billets de théâtre. On les épuise en les utilisant. Ils ne circulent pas et ne peuvent pas constituer quelque chose comme du capital.

L'application de la théorie marxiste de la valeur du travail au communisme signifie mesurer l'économie sur la base de quanta de temps de travail contenus dans les produits (y compris les qualifications des producteurs concernés), ou encore : saisir l'imbrication économique, la planification sociale globale, par l'établissement du bilan budgétaire et de la consommation avec le calcul du temps de travail. Le régime du travail abstrait demeure, dans cette économie. La forme de valeur des produits, nécessaire dans une société marchande pour déterminer la « juste proportion » dans laquelle les produits s'échangent, disparaît cependant. La « juste proportion » est déterminée directement par le calcul des quanta de temps de travail incorporé aux produits.

L'outillage technique-scientifique consiste, tout d'abord, à l'analyse d'entrées-sorties. L'analyse d'entrées-sorties est une méthode pour décrire la reproduction d'un système économique, qui a été justifiée par Wassily Leontief dans la préparation du premier plan quinquennal.¹⁰ Il s'agit de tableaux desquels découle l'imbrication économique. Dans les lignes on peut contrôler les sorties qu'une certaine industrie fournit à d'autres, et dans les colonnes on trouve les entrées correspondantes, qu'une industrie reçoit des autres. Si lesdits coefficients techniques a_{ij} , qui expriment la quote-part de l'entrée physique du secteur i dans le secteur j à la sortie brute (physique) du secteur j , sont connus, les exigences détaillées d'un plan conséquent peuvent être calculées. L'analyse d'entrées-sorties comme telle n'est pas du tout une nouvelle, seule est nouvelle l'application au temps de travail et à l'économie globale.

D'autre part, l'outillage technique-scientifique repose sur l'enjeu technologique de l'informatique. Les progrès dans le matériel des calculateurs contribuent au développement de nouvelles méthodes scientifiques. Avec l'algorithmique, une branche autonome de l'informatique est née. Tant que le calcul d'un plan dure des semaines ou des mois, il ne peut s'agir que de la disposition d'un objet qui reste valable longtemps, l'accès au problème par programmation linéaire est vraisemblablement contraignant. La méthode proposée par Cockshott et Cottrell est plus « robuste ». Les quanta de temps de travail et les exigences détaillées d'un plan (presque) cohérent sont déterminés par une évaluation itérative (c.-à.-d. approchant pas à pas à la solution exacte) des tableaux d'entrées-sorties. Cette méthode est en effet aussi statique que l'optimisation linéaire, mais par la réduction du temps de calcul à quelques minutes pour un pan du plan, il est possible de réagir presque en temps réel aux changements et d'« adapter » la programmation linéaire de cette façon. Au-delà est prévu un algorithme qui prend en compte le fait que l'acquisition des grandeurs calculées de sorties brutes requises pour établir l'équilibre du plan est soumise aux contraintes d'un stock limité en moyens de production et temps de travail.¹¹ Celles-ci deviennent essentielles dans la mesure

10. Les tableaux d'entrées-sorties enchaînent les schémas de reproduction de Marx Capital, vol.2, qui, à leur tour, retournent au *Tableau économique* de François Quesnay, la première représentation schématique de l'économie. Leontief, collaborateur de GOSPLAN déjà avec 19 ans, quittait 1925 avec sa famille - ou bien sa famille avec lui - son pays, devenait après professeur de Harvard et recevait 1973 le prix Nobel. C'est peut-être cette biographie qui s'explique par le rapport ambigu des économistes dans les pays socialistes aux tableaux d'entrées-sorties.

11. Paul Cockshott, *Application of Artificial Intelligence Techniques to Economic Planning*, dans :

où elles apparaissent à court terme et demandent une modification du plan. Dans un cadre de temps suffisamment ample ne restent - par exemple pour satisfaire à l'exigence de surplus d'énergie électrique - en dernière instance que la contrainte de stock limité en temps de travail et des ressources naturelles non renouvelables. Le cas est plus dramatique quand l'équilibre du plan doit être établi sous une contrainte à court terme. On utilise à cet effet la technique des réseaux neuronaux artificiels. Un système nerveux est essentiellement composé de neurones dont les dendrites reçoivent les entrées-informations (input), des axones qui transmettent les sorties- signaux aux autres cellules (output), et des synapses, lieux de contact entre les neurones, dans lesquelles les informations sont stockées. L'analogie avec un tableau d'entrées-sorties est évidente si l'on se souvient que les coefficients techniques expriment un rapport entre deux industries. Le « but d'apprendre » est la réalisation de l'harmonie maximale, exprimée par une « fonction d'harmonie », qui traduit mathématiquement, que l'harmonie ne monte que peu, si la grandeur de sortie du produit final augmente au-dessus l'objectif du plan, et décroît fortement si elle baisse au-dessous.

Grâce à cela, les objections que Kantorovich formulait contre l'analyse d'entrées-sorties à son époque¹² disparaissent aujourd'hui. De même s'efface le problème des données manquantes. Celles-ci existent dans les entreprises seules. Déjà l'organisation des achats d'entrées fournit un reflet des technologies utilisées. Les logiciels de la firme SAP dans tous les domaines, de la production jusqu'au soin du client, sont aujourd'hui diffusés dans les grandes et moyennes entreprises, et la codification des produits a tant progressé qu'on peut retrouver l'origine de chaque vis d'un Airbus.

Cockshott et Cottrell considèrent comme un drame que dans l'URSS d'après guerre, quand il y avait, à côté du scepticisme et des résistances, de vrais efforts pour approfondir le processus de planification par les méthodes scientifiques les plus avancées, les possibilités techniques étaient en fait très limitées. Et quand ces possibilités techniques se sont développées, la direction suivie a été de plus en plus celle du marché jusqu'à ce que finalement il n'y ait plus d'intérêt pour une planification globale et détaillée.

Aujourd'hui, il apparaît clairement que ce n'est pas seulement le cheminement vers le marché qui était erroné, mais aussi que ce n'est pas l'impossibilité théorique d'une économie planifiée efficace - mais « seulement » une poignée d'actionnaires - qui nous empêche d'émanciper toute l'humanité. La réalisation de ce qui est historiquement possible est donc une question pratique.

Futur Computing Systems, vol. 2, 1990, p.429-443 (aussi : www.helmutdunkhase.de)

12. Kantorovich critiquait que l'évaluation des produits ne fût pas correctement résolue (le calcul du temps de travail contenu dans les produits n'était pas en débat), que l'agrégation des tableaux fût trop importante pour trouver des solutions satisfaisantes, et que des limitations au plan ne pussent pas être prises en considération. Cf. Kantorovich, *ibidem*, p.281.